

# La Méditerranée au féminin

Ou

## Le maternel méditerranéen

### Introduction

Le maternel méditerranéen, voilà le sujet qu'on m'a proposé de traiter devant vous. Je dois dire qu'il m'a paru complexe pour ne pas dire impossible à maîtriser dans une conférence de quelques minutes. Mais j'ai dû accepter pour ne pas décevoir deux amis de valeur absolue : le Professeur Eiji Hattori et le Professeur Aoki Saburo. Le sujet est en effet difficile et présente de multiples facettes. En effet, de quel maternel méditerranéen s'agit-il ? Le maternel méditerranéen présente plusieurs facettes et dispose de nombreux vecteurs : J'ai osé choisir la facette religieuse des origines, sachant que si ceux qui osent risquent de se tromper, ceux qui n'osent pas se trompent toujours.

Partant de ses fouilles archéologiques, qu'elle a effectuées en Europe méditerranéenne, notamment dans les Balkans et le long du Danube, **Marija Gimbutas**, a formulé sa théorie sur l'existence d'une civilisation pré-indo-européenne qu'elle a baptisée « **culture préhistorique de la déesse** ou **culture matriarcale** », cette culture se serait étalée du paléolithique supérieur à l'aube de l'histoire. Vers 3000 av. J.-C., elle vit s'enclencher **l'avènement du patriarcat**, dont la grande manifestation **se nomme El** en Orient sémitique, **Râ** en Egypte et **Cronos** Dans l'univers grec.

Au commencement, c'est donc la Femme ! Pour y croire, interrogeons les dames illustres de la préhistoire.

## Déesses anonymes

### La dame de Willendorf en Autriche

Découverte en 1908 : c'est une statuette en calcaire oolithique. Mesurant 11 cm de hauteur, elle représente une femme qui, fortement obèse, se tient debout, nue, le visage caché, la tête couverte de tresses enroulées et les bras posés sur d'énormes seins. Des traces de pigments invitent à supposer qu'elle était peinte en rouge. La perfection de son modelé lui a apporté une renommée mondiale et le titre de **Vénus de Willendorf**. Elle appartient au paléolithique et se placerait autour de 23000 avant J.-C.

### La dame de Lespugue en France

C'est une statuette en ivoire de mammouth, haute de 147 mm, large de 60 mm ; elle a une épaisseur de 36 mm. Elle a été découverte en 1922 dans la grotte des Rideaux à Lespugue, en Haute-Garonne. La tête est petite et ovoïde, dépourvue de détails anatomiques. Elle porte des traits gravés plus ou moins parallèles interprétés comme une figuration de la chevelure. Les seins et les fesses sont très volumineux, pratiquement sphériques. Les jambes sont courtes et se terminent par des ébauches de pieds.

Le contexte archéologique relève du **Gravettien** moyen, dont l'industrie lithique et osseuse comporte des burins de Noailles, de pointes de sagaies à rainures, des lissoirs et des perles en os que l'on situe entre 26 et 24 000 avant J.C.

### La dame de Brassempouy

Le premier visage humain connu est une figure de femme en ivoire, dont il ne reste que la tête. Découverte à **Brassempouy**, un village des Landes, au sud-ouest de la France, non loin des Pyrénées. La figurine appartiendrait au paléolithique supérieur et daterait de l'époque du **Gravettien** qu'on situe autour de 25.000 avant l'ère chrétienne. Ce serait, dans l'état actuel de la documentation, le premier visage que l'humanité nous a révélé.

## La Vénus de Conard

Découverte par le Pr. Nicholas Conard, en septembre 2009 dans la région du Jura souabe où il fouille depuis plusieurs années. Elle a été recueillie en plusieurs morceaux dans une grotte : il s'agit d'une Venus acéphale, avec des signes sexuels exagérés. Elle date du **Gravettien** qui se situe entre 35 et 40 000 ans ; Le même archéologue a déjà découvert en 2002 plusieurs statuettes datées de 35000 ans et considérées comme les plus anciennes du monde.

## La dame d'el- Mekta

Elle représente une tête féminine qui, sculptée en calcaire tendre, se termine en forme de cône, pourvue d'une chevelure qui lui encadre le front et les deux côtés d'un visage lisse sans aucun trait anatomique : le sculpteur semble avoir remplacé les traits du visage par des balafres zigzagantes. Au moment de la découverte la sculpture portait les traces d'un enduit rouge. La dame d'el-Mekta ne remonterait guère au-delà du Xe millénaire avant J.C. Ces figurines en ivoire ou en calcaire tendre représenteraient les plus anciennes expressions de l'art anthropomorphique dédiées à la féminité

## La déesse anatolienne

Le site néolithique de **Çatalhöyük** (7500 av. J.-C.) a révélé de nombreux indices du culte d'une **déesse mère**. Les fouilles ont révélé que le nombre de déesses dépassait largement celui des divinités masculines qui avaient même fini par disparaître tout à fait avec le temps.

## Çatal Höyük, une civilisation matriarcale agricole urbaine et pacifique

Les fouilles du site néolithique à **Çatal Hüyük** en Anatolie, ont établi la suprématie de la Grande Déesse : vers 7500 avant J.-C., elle se présente Obèse, et enfante, assise sur des panthères qui lui servent de trône, incarnant ainsi les idées de fécondité, de maternité, de royauté et de maîtresse des fauves, c'est-à-dire de la nature sauvage. ***Ce sont les traits de la Déesse mère qui dominera le panthéon oriental jusqu'à l'hénothéisme d'Akhenaton et le monothéisme de Moïse.***

## La Crète

En Crète minoenne, des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaire, nous retrouvons la déesse, maîtresse des animaux que les grecs appelaient **Potnia Theron**. La plupart de ses attributs furent plus tard transférés à Artémis. C'est la Grande Déesse-Mère dans toute son exubérance.

## Déeses mésopotamiennes

Plus tard, la coroplastie mésopotamienne consacre ses premières œuvres à la femme ou plutôt, comme l'affirme, le grand archéologue André Parrot « à un être religieux, prototype de cette déesse-mère que l'humanité a invoquée dès ses premiers pas et qu'elle reproduira souvent. » et il ajoute : « Ces figurines se multiplient avec des caractéristiques étranges. On y reconnaît uniquement des femmes, accroupies le plus souvent, avec un corps traité en grosses masses, de lourds seins pendants. « La tête est tout juste ébauchée : un simple étirement de la pâte. Aucun détail qui permettrait une identification précise, aucun qui assurerait une ressemblance quelconque. Il semble qu'on ait est reculé devant une représentation complète, devant l'achèvement d'un visage. Cette réserve est symptomatique et dénote la crainte. On n'a pas osé aller jusqu'au bout dans la représentation de ces déesses-mères dont le corps rehaussé de coups de pinceau symbolisait la fécondité, mais qui, inachevées, demeureraient impersonnelles. L'homme s'était arrêté en chemin : il n'avait pas osé faire complètement son dieu à son image. »

## Commentaire

Les Déeses-Mères que nous venons de passer en revue des traits communs : elles sont **anonymes**, ce qui est tout à fait normal puisqu'elles appartiennent à des époques antérieures à la genèse de l'écriture. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'elles ne devaient être anonymes que pour nous : leurs fidèles respectifs, pour se les rendre propices pouvaient sans doute les invoquer soit par des mots soit par des gestes

Ces Déeses-Mères sont acéphales : tant le sculpteur que le coroplaste semblent intentionnellement évité de tracer les traits anatomiques du visage. A ce propos, le Grand archéologue André Parrot écrit : « *La tête est tout juste ébauchée : un simple étirement de la pâte. Aucun détail qui permettrait une*

*identification précise, aucun qui assurerait une ressemblance quelconque. Il semble qu'on ait est reculé devant une représentation complète, devant l'achèvement d'un visage. Cette réserve est symptomatique et dénote la crainte. On n'a pas osé aller jusqu'au bout dans la représentation de ces déesses-mères dont le corps rehaussé de coups de pinceau symbolisait la fécondité, mais qui, inachevées, demeuraient impersonnelles. L'homme s'était arrêté en chemin : il n'avait pas osé faire complètement son dieu à son image. »*

Ces Déesses-Mères partagent certaines caractéristiques somatiques : elles se présentent obèses, stéatopyges et pourvues d'énormes seins pour traduire leurs responsabilité envers l'homme et la nature tout entière : la terre, la mer, la faune et la flore, bref la vie dans sa pluralité et sa complexité. La Déesse-mère, où qu'elle soit, veille à la fécondité des êtres de quelque nature qu'ils soient. Toutes les Déesses-mères sont courrotrophes. Aussi ont-elles besoin de seins gros et gonflés de laits nourriciers. Parlant de ces figurines, Mircea Eliade Reconnaît que s'il est impossible de préciser leur fonction religieuse, on peut présumer qu'elles représentent d'une certaine manière la sacralité féminine et les puissances magico-religieuses de ces figurines qui représentent des Déesses-Mères, la fertilité de la terre étant solidaire de la fécondité féminine.

## **Les Déesses-Mères nommées**

### **La Grèce**

#### **La déesse Gaia**

D'après le récit d'Hésiode, la déesse Gaia, aux traits bien définis, constitue le principe d'où sont sorties toutes choses. C'était la grande divinité des Grecs primitifs. Comme les Egéens, les Grecs durent à l'origine adorer la Terre-Mère, en qui ils voyaient la déesse-mère. Gaia **déesse à large poitrine**, fut un temps la déesse suprême, dont la majesté s'imposait non seulement aux hommes, mais aux dieux mêmes. La puissance de Gaia se manifestait encore par le don de divination qui lui était dévolu. Il est à remarquer, en effet, que l'oracle de Delphes, avant de passer aux mains d'Apollon, avait appartenu d'abord à Gaia. On la représentait communément sous les traits d'une femme gigantesque.

### **La Sicile**

Pour la Sicile gréco-romaine, **Cérès** et sa fille **Proserpine** d'Enna récupèrent la mythologie de la déesse grecque **Déméter** et de sa fille **Koré**. Elles apprirent aux hommes l'art de cultiver la terre, de semer, de récolter le blé, et d'en faire du pain. Déméter et Cérès étaient reconnues responsable de l'agriculture, de la fertilité et des moissons. Pour la Sicile punique et sikèle, la Déesse-Mère se nomme Venus ou Ashtart, deux déesses qui, d'origines différentes se confondent sur le Mont Eryx pour être déesse de l'amour et de la fécondité tout en s'associant **Tanit** pour les autres fonctions de la Déesse-Mère.

### **La Sardaigne**

Les plus anciens objets trouvés, rapportés au Néolithique inférieur, sont des outils en obsidienne et des statuettes de type cycladique. L'une de ces statuettes de type cycladique représenterait la déesse mère. Elle porte le nom de **déesse-mère d'Alghero** et se situe entre 2800 et 2500 avant J.-C. La religion des Sardes autochtones, les bâtisseurs des nuraghes, se dérobe encore à la curiosité des historiens.

### **Malte**

#### **La Dormeuse et la déesse accroupie**

Nous aurions là deux représentations de la déesse mère : la Dormeuse ou la rêveuse est une petite statuette en terre cuite de 10 cm. trouvée sur le site d'Hal Saflieni. C'est une représentation de la déesse-mère tout comme **La déesse accroupie, trouvée à Tarxien**, qui dépassait deux mètres de haut. Souvent les déesses sont acéphales.

### **La Péninsule ibérique**

Populations d'origine pélasgique, les Ibères adoraient une grande déesse-mère associée au dieu taureau. Cette déesse dont les origines se perdent dans la nuit des temps semble avoir résisté à toutes les transformations ethno-culturelles pour se présenter comme une déesse sur un trône : c'est notamment la dame d'Elché qui, datée du Ve siècle ou du IVe siècle avant Jésus-Christ, fut découverte le 4 août 1897 sur un site romain antique, l'Alcudia, à 2 km au sud d'Elche, près d'Alicante, en Espagne. C'est la déesse-mère des Ibères qui se dérobe derrière la déesse phénicienne Ashtart plus connue sous le théonyme

Astarté. C'est donc la déesse-mère reconnue chez d'autres peuples de la Méditerranée.

## La Déesse mère en Italie

### Venus Genitrix

Vénus Genitrix a un temple, construit sur le forum de César à Rome : c'est la Vénus mère dont César se prétendait être un descendant par Enée et Iule ou Ascagne. Elle porte d'autres titres et assume de nombreuses fonctions comme la fécondité, l'amour et la protection des soldats sur les champs de bataille et des morts dans leurs tombes

**Cybèle** : Grande mère des dieux.

C'est une divinité d'origine orientale dont l'espace sacré se trouvait à Pessinonte, en Phrygie. Le théonyme, Cybèle, a envahi les univers grec et romain, depuis le Ve siècle avant J.-C. Mère des dieux, Cybèle avait plusieurs autres appellations. Le nom officiel complet que lui donnaient les Romains était **Mater deorum magna Idaea** (la Grande Mère des dieux, déesse de l'Ida. La plus remarquable de ses caractéristiques était sa maternité universelle.

Magicienne et auteur des récits sibyllins, Cybèle dispose des clés de la terre donnant accès à toutes les richesses et son trône est gardé par deux fauves Atalante et Hippomène, elle initie Dionysos à ses mystères. Identifiée à Cérès les romains organisaient en son honneur, au printemps, des jeux qui furent très populaires sous l'Empire.

## La Déesse-Mère Mésopotamienne

**Nintou**, la Déesse-Mère en Mésopotamie porte le titre accadien de **Bêlet-ili** ce qui signifie, souveraine-de- tous-les dieux. Elle porte aussi le nom de **Mami**. Pour libérer les dieux de leur peine quotidienne, Ea dut faire appel à la déesse **Nintou**, la Génitrice pour créer l'être humain dont la tâche est de servir les dieux. Nintou, la Génitrice par excellence puisqu'il lui revient de concevoir le projet et de veiller à sa réalisation en présence du prince Ea. Mais laissons parler le mythe :

*Entrèrent alors dans la maison du destin*

*Le Prince Ea et la sage Mami*

*Lorsque les génitrices furent rassemblées*

*Et que, foulant l'argile, elles furent en gésine,*

*Mami ne cessait de lancer l'incantation*

*Qu'assis devant elle, Ea lui faisait réciter.*

*Après qu'elle eut achevé son incantation,*

*Elle découpa quatorze morceaux d'argile,*

*Elle plaça sept morceaux à droite,*

*Et sept morceaux à gauche,*

*Et, entre eux, elle mit en place une brique.*

*Réunies étaient les sages, les savantes*

*Les sept et sept génitrices :*

*Sept mirent au monde des mâles*

*Sept mirent au monde des femelles.*

*La Génitrice, qui crée le destin,*

*Lorsque par couples elles eurent achevé de les mettre,*

*Que par couples, devant elle, elles eurent achevé de les mettre*

*De la race humaine, Mami conçut alors les normes.*

La présence du dieu Ea rappelle la révolution patriarcale ou plutôt le coup d'Etat qui aboutit à la chute de la Divinité féminine et l'avènement de la divinité mâle. Il s'empara du trône de l'univers mais dut se rendre compte qu'il ne pouvait rien faire sans la Déesse-Mère qui dut s'effacer tout en restant incontournable. Elle s'adresse aux dieux pour leur dire :

*J'ai supprimé votre travail si pénible,*

*Et votre dur labeur, c'est à l'homme que je l'ai imposé.*

*Vous avez transféré la plainte à l'humanité :*

*Pour vous, j'ai délié le joug, j'ai établi la liberté.*



*Lorsque les dieux entendirent ce qu'elle disait,*

*Ils accoururent ensemble et baisèrent ses pieds :*

*« Auparavant, nous te nommons **Mami**,*

*Que ton nom maintenant soit Souveraine **de tous les dieux !** »*

## **Innana**

Déesse de la Fertilité à Sumer, en tant qu'homologue d'Ishtar akkadienne et assyro-babylonienne, ses noces étaient célébrées chaque année aux fêtes de printemps à Isin, afin de réveiller après l'hiver les forces vitales de la nature. Détenant la fécondité de toute la nature, elle est, de ce fait, invoquée sous des théonymes multiples : pour être la déesse-mère ou la Terre-Mère, elle se présente comme la source intarissable de la vie nouvelle. Mère des dieux et de l'humanité, elle permet à la végétation de se renouveler, veille sur les récoltes et qui préside à la propagation de la race humaine comme à celle des espèces animales.

## **La déesse-mère en Egypte**

### **Isis**

Le panthéon égyptien renferme plusieurs déesses ; mais la plus populaire et la plus importante de toutes s'appelle Isis qui est le modèle de la maternité et l'incarnation même de l'affection et de la fidélité conjugales. On la voit souvent assise avec son fils Horus sur les genoux tout à fait comme celle qui, plus tard, sera adoptée pour la Vierge et l'Enfant dans l'iconographie chrétienne. C'est la déesse aux aspects et aux noms multiples. Elle assimila non seulement toutes les déesses égyptiennes mais aussi la Grande Mère de l'Asie Occidentale, de la Grèce et de Rome : c'est la Mère Universelle.

### **La Déesse-Mère au Maghreb**

Ce dossier n'a pas encore fait l'objet d'une enquête systématique. Aussi ai-je choisi de me limiter à deux témoignages : un texte d'Hérodote et une stèle libyque. Parlant des tribus libyques, Hérodote (IV, 180) écrit : *« A la suite des Machlyes viennent les Auses ; eux et les Machlyes habitent autour du lac*

*Tritonis ; entre les deux, le Triton forme la frontière. Les Machlyes laissent pousser leurs cheveux sur le derrière de la tête, les Auses sur le devant. Lors d'une fête annuelle d'Athéna, leurs jeunes filles, partagées en deux camps, combattent les unes contre les autres à coups de pierres et de bâtons, accomplissant ainsi, disent-elles, une cérémonie instituée par leurs pères en l'honneur de la divinité indigène que nous appelons Athéna ; celles d'entre elles qui meurent de leurs blessures sont appelées de fausses vierges. Avant de les laisser combattre, voici ce que 'on fait ; à frais communs, on orne une jeune fille, la plus belle chaque fois, d'un casque corinthien et d'une armure hellénique complète, on la fait monter sur un char, et on la promène autour du lac. »*

Ce texte d'Hérodote atteste l'existence d'une divinité féminine à laquelle l'historien d'Halicarnasse donna le nom de la déesse grecque **Athéna**. Pour le faire, il dut reconnaître des similitudes entre les deux déesses. Ce qui saute aux yeux de prime abord, c'est la fête des vierges : les Panathénées dans le culte d'Athéna et le combat rituel dans le culte de la déesse libyque dont nous ignorons le théonyme autochtone.

### **Le témoignage iconographique**

C'est une dalle en calcaire verdâtre stratifié ; elle mesure 1,52 m de long sur 0,63 m de large ; son épaisseur est de 0,27 m. Découverte en 1965 au lieu-dit Borj Helal dans les environs immédiats de Chimtou sur la frontière Nord-ouest de Tunisie. Elle se trouve conservée au musée du Bardo. Sur la face visible de cette stèle, sept dieux présidés par **une déesse**. Le fait paraît singulier dans les panthéons méditerranéens depuis la naissance des dieux mésopotamiens. Dans l'état actuel de la documentation, nous aurions affaire à une exception numide : nous n'avons rencontré aucune assemblée divine où la déesse occupe la place présidentielle. Qui est cette déesse-mère qui porte le diadème ? A-t-elle des liens avec la déesse des Machlyes qu'Hérodote crut pouvoir identifier à la déesse grecque Athéna ? C'est possible ! Certes avec cette stèle exceptionnelle, nous sommes au pays des Numides entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Au Maghreb phénico-punique, s'installent Ashtart et Tanit qui est la Déesse Mère par Excellence. Son nom révèle sa vertu première : le don de soi. Le théonyme Tanit semble dériver de la racine ouest sémitique YTN qui véhiculent

la notion du don. Dans la langue phénicienne, le verbe **Yatan** signifie donner. Le théonyme Tanit signifie « celle qui donne » ; elle donne la vie en enfantant et en fournissant de ses propres seins le lait nécessaire à la vie du nourrisson : on la voit assise sur son trône, tendant le sein à l'enfant qu'elle porte sur ses genoux. Certaines inscriptions puniques, découvertes à Carthage lui reconnaissent le titre de mère qui se dit **Oum** ou **Im**. Tanit est une déesse dont le culte se faisait dans des sanctuaires bâtis et dans d'autres espaces sacrés comme les grottes ; elle porte d'ailleurs le nom de Tanit Mearat, c'est-à-dire Tanit de la grotte ; elle est **Potnia Theron** : c'est ce que traduit son image léontocéphale à Thinissut. Mais pour les Carthaginois, elle reste la déesse mère la Genitrix et l'appellent **Rabatenou**, c'est-à-dire « Notre Dame ». C'est sans doute la seule déesse qui fût ainsi invoquée dans l'univers sémitique avant Marie que les Chrétiens appellent « notre Dame ».

### Commentaire

Dès l'âge de bronze en Mésopotamie et en Egypte et dès le début de l'âge du Fer pour l'Asie Mineure et la Grèce la Déesse-Mère tend à s'éclipser sans disparaître. Elle perd la primauté. La lutte du dieu contre la déesse dura longtemps avant la victoire de Du Dieu Accadien Mardouk sur la déesse **Tiamat, la génitrice**. C'était à une époque où le nom n'avait pas d'existence, *lorsqu'en haut le ciel n'était pas encore nommé et qu'en bas la Terre n'avait pas de nom*. Désormais les déesses-mères portent des noms qui expriment des réalités. Comme, partout, la déesse mère se trouve responsable de la vie dans toute sa complexité, elle se fait multiple et se donnent des noms multiple. Le nom étant un contenu trop étroit, la déesse aux fonctions multiple et infinies ne saurait s'en satisfaire. En d'autres termes, le nom est une créature et la créature ne saurait contenir la créatrice. Il en sera de même pour le dieu créateur et son nom. Voilà sans doute pourquoi la divinité répugne à se faire nommer. Aussi a-t-elle recours aux noms multiples derrière lesquels elle se dérobe. Quel que soit le nom, il reste toujours en deçà de la Divinité qui ses nombreuses fonctions et ses aptitudes indéfinies, elle se met bien au-dessus des mortels qui en dépendent.

Avec les déesses nommées ou nommables, les traits anatomiques se précisent et s'affinent. Pour le paléolithique, la seule manifestation du visage, nous la devons à **la Dame de Brassempouy**. Aux noms différents correspondent des

iconographies différentes et des fonctions différentes si bien que parfois on est tenté de reconnaître le bien-fondé de la formule « **Nomen Numen** ».

### **La femme dans l'imaginaire de Tunisie**

Pour terminer avec la Méditerranée au féminin ou, si vous le préférez, le maternel en Méditerranée, je voudrais évoquer deux femmes qui ont marqué de leurs sceaux l'histoire et l'imaginaire de la Tunisie. La première s'appelle **Elyssa**, une princesse phénicienne à laquelle la Tunisie doit l'aube de son Histoire : à la fin du IXe siècle avant J.-C., cette princesse phénicienne, venant de Tyr, se trouva sur une terre où la femme pouvait avoir accès au trône. Virgile, qui préférait la nommer Didon, lui ménagea avec Enée une rencontre certes anachronique mais séduisante : il en fit la trame d'un symbole de paix et de concorde. Aux yeux des Africains et de tous les peuples de La Méditerranée, Elyssa-Didon pouvait se prévaloir du titre de fondatrice de Carthage, la prestigieuse Métropole d'Afrique et de Méditerranée occidentale.

Après avoir été longtemps en exil dans les méandres d'un imaginaire allogène, Elyssa- Didon est de retour en Tunisie. Mais il s'agit d'un retour affectif et émotif sans un véritable fondement euristique : on en glane ici et là des bribes sans être le plus souvent en mesure d'en faire le contrôle ni la critique. Aux yeux des Tunisiens, Elyssa est reconnue digne d'admiration parce que dite « fondatrice de Carthage ». On en est fier sans la connaître. Elle jouit de l'affection populaire sans avoir pour autant la place qui lui est due ni dans la recherche scientifique, ni dans les préoccupations socio-politiques et culturelles. On ne peut dire autrement des autres faits historiques, notamment pour les périodes préislamiques : elles cherchent encore à se placer dans la mémoire collective. Le Tunisien est encore bien en deçà de son histoire. Le contexte et le temps impartis ne m'autorisent guère à m'étendre davantage sur la geste de la princesse tyrienne, Elyssa qui n'a pas fini de susciter le rêve et d'être, en terre d'exil, un facteur de fécondation et d'inspiration.

Les Romains purent détruire Carthage au terme d'une guerre de plus d'un siècle, mais ils durent reconnaître leur incapacité d'en effacer le nom qui triompha de toutes les vicissitudes. La gloire et le prestige de Carthage s'avèrent immarcescibles. Comment rendre compte de cet insigne privilège ? Serait-ce parce qu'elle doit sa fondation à une héroïne alors que toutes les

autres cités méditerranéennes doivent leur existence à des héros ? Mais pourquoi une héroïne pour la fondation de Carthage ? Serait-ce parce que la femme occupe une place importante sur la terre d'accueil ? Pourtant Les Africains qui vivaient sur les territoires où mouilla la flotte de la princesse tyrienne avaient à leur tête un roi. Il s'appelait Iarbas.

Mais si l'histoire de Carthage fut ouverte par une femme, c'était également une femme qui présida à sa fermeture : alors que les Romains avaient investi Carthage en 146 avant J.-C., l'épouse d'Asdrubal, le général en chef de l'armée punique, se précipita avec ses deux enfants dans les flammes de l'horrible incendie qui dévora le temple d'Eshmoun, la population de la ville et ses édifices. C'était un sacrifice. Ce suicide sacré rappelle le suicide d'Elyssa qui, elle aussi, se précipita dans un brasier purificateur. Carthage se trouve sur un trône entre deux femmes : la fondatrice et la mémoire immaculée.

### **LA Kahina, reine des Berbères**

Contre les armées arabes, venues répandre la nouvelle religion en Afrique du Nord, l'opposition berbère se cristallisa autour de deux grandes personnalités : il s'agit de **Kassila** et de **la Kahina**. Il est hors de notre propos de présenter le prince berbère Kassila. Quant à **la Kahina**, reine des Berbères, elle peut être et à juste titre, considérée comme l'une des femmes les plus illustres de Tunisie et d'Afrique du Nord en général, abstraction faite de l'attitude que l'historien berbérophobe adopterait vis à vis du personnage et de son rôle historique. Aucun historien, s'il vient à étudier la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes, ne se permettrait de taire le nom de la Kahina sans faillir.

La personnalité de la Kahina s'est ainsi imposée à l'historiographie arabe du Moyen-Age. Elle s'impose à toute recherche présente ou future sur la conquête de l'Afrique du nord par les Arabes. Mais comme pour la plupart des personnages illustres, la légende s'en est emparée si bien qu'il est désormais difficile de faire le départ entre la légende et la réalité historique. Il faut reconnaître, par ailleurs, que l'historiographie moderne s'est souvent contentée de reprendre les récits rapportés par les historiens et géographes du Moyen-âge sans les soumettre à un examen critique. Il s'agirait, pour ainsi dire d'une simple paraphrase.

### **Conclusion**

Pourrions-nous dire en imitant le premier verset de l’Ancien Testament que Dieu, au commencement, créa la femme pour en faire la Déesse-Mère de toute la Méditerranée. Elle naquit et resta sous tous les cieux, obèse, stéatopyge et pourvue de gros seins parce que faite pour engendrer et nourrir. D’abord souveraine et sans nom, elle finit par se présenter sous des aspects multiples et se donner des noms multiples. Jaloux, l’enfant qu’elle se donna réussit à la renverser pour que s’opère le passage du matriarcat au patriarcat. Le fils s’empare du trône de sa mère. Partout, elle se retire du devant de la scène et reste bien présente et nécessaire. Les êtres humains lui restent fidèles et se sentent beaucoup plus près de la déesse-mère que de l’usurpateur quel que soit son nom. Jésus lui-même n’a pas résisté devant sa Mère, Sainte Marie ; Il en est ainsi parce que la Déesse-Mère, celle qui donne la vie, est à l’origine de tout. Cette Mère qui nous a fait de terre ne cesse de nous rappeler que sans la terre, la vie laisserait la place non seulement à la mort mais peut-être au Néant. Aussi devons-nous prendre soin de notre Déesse-Mère qui est la terre dans sa globalité. Nous devrions nous méfier des dieux qui pour être et conserver leur avoir ne reculent pas devant le crime le plus abominable : la suppression de l’autre.

Permettez-moi de finir en vous lisant ce passage d’un texte mésopotamien qui traite du fléau qui menace l’humanité :

*« Douze cents ans n’étaient pas passés*

*Que le pays habité s’étendit et se multiplièrent les peuples.*

*La terre des hommes mugissait comme un taureau,*

*Et du vacarme qu’ils faisaient, le dieu était troublé*

*Enlil entendit leur clameur*

*Et dit aux grands dieux :*

*Trop pesante est pour moi la clameur de l’humanité*

*Du vacarme qu’ils font, je suis privé de sommeil.*

*Coupez aux hommes toute subsistance :*

*Que pour leur faim, se raréfient les plantes*

*Qu'Adad retienne ses pluies  
Qu'en bas la crue ne monte plus des eaux souterraines,  
Que souffle le vent, qu'il dessèche la terre,  
Que les nuages s'accumulent sans qu'il en pleuve goutte,  
Que le champ diminue son apport  
Que la déesse des moissons ferme partout sa poitrine  
Et qu'il n'y ait plus aucune joie pour les hommes... »*

Que faire pour que l'humanité échappe à ce fléau ? Le seul recours est de veiller ensemble au bien-être de notre planète, notre Déesse-Mère.

***Mhamed Hassine Fantar***

***Professeur émérite des universités***